

Gray



L'art tout terrain

Que ce soit au centre hospitalier ou à la maison de retraite Cournot-Changey, l'art sous toutes ses formes a été convié à animer l'été des résidents mais aussi des visiteurs. Un peu de couleurs dans des lieux où les œuvres artistiques trouvent parfaitement leur place.

Raddon



Les artistes du bois

Raddon se transforme en capitale du bois. Dimanche, lors de la 21^e édition, cette noble matière se déclinera autour d'expositions, spectacle, bal... et concours de bûcherons qui permet aux artistes de la tronçonneuse et de la hache d'exprimer leur savoir-faire.

Lure



C'est la fête

L'esplanade Charles de Gaulle fourmille depuis quelques jours avec l'installation des manèges qui annoncent l'ouverture de la fête foraine à partir de samedi. Une arrivée synonyme de sensations fortes et nouveauté, cette année, autour du « challenger ».

Héricourt



Les vieux ouvrages revivent

Tout commence pendant ses études universitaires en histoire de l'art à l'École du Louvre. Ondine Neveu y découvre la reliure. La passion était née. Devenue une spécialiste, après avoir exercé à son compte, elle œuvre à la bibliothèque.

Faits et méfaits

Incendiaires interpellés

Héricourt. Lundi, vers 21 h 45, deux poubelles ont été incendiées, place Brossolette. Des témoins, ayant aperçu deux individus, ont donné l'alerte. À partir des éléments fournis aux policiers, les incendiaires étaient interpellés. Il s'agit de deux Héricourtois, de 20 et 17 ans, connus des services de police. Placés en garde à vue, les jeunes gens n'ont reconnu l'incendie que d'un seul conteneur, l'autre étant une coïncidence. Le majeur devra répondre de ses actes devant le tribunal correctionnel de Lure. Le mineur sera convoqué devant le juge des enfants de Vesoul, d'autant plus qu'il a été trouvé porteur d'une arme blanche.

Natation

En eau libre à Gray

Gray Natation accueille ce samedi, une étape de la coupe de France de natation en eau libre. Les départs et arrivées se jouent devant le parking Mavia, face au cinéma. Trois épreuves individuelles sont au programme : le 5.000 mètres, le 3.000 mètres et le 1.000 mètres plus un 1.500 mètres par équipes de trois nageurs. On attend, comme l'an passé, sur la Saône, les meilleurs nageurs Français de cette spécialité, mais aussi quelques étrangers, en particulier des Néerlandais et des Suisses, sans oublier les nageurs locaux. Ouverture des inscriptions à 13 h ; premiers départs à 13 h 45.

Agriculture

Moissons marathon

Alors que les moissons battent leur plein, les céréaliers haut-saônois doivent faire face à une surcharge de travail. La responsable? La météo démente.

« Il m'arrive de dormir deux heures par nuit ces temps-ci », confie Gilles Raclot, céréalier à Montureux-et-Pran-tigny. « Tout est mûr en même temps cette année. »

Depuis le début de la moisson fin juin, les agriculteurs du département ne comptent pas leurs heures. « On est sur le terrain de 10 h du matin, jusqu'à l'aube, certains jours », explique Gilles Raclot. Non loin de là, à Rigny, l'emploi du temps de Christophe Virot est tout aussi chargé : « On doit en faire un maximum tous les jours, ce qui donne des journées à rallonge. »

À l'origine de cette moisson-marathon : la météo ensoleillée. « On approche des records en terme de jours d'insolation », confirme Marlyse Colobert, de Météo France. « Alors que le mois de juillet 2010 n'est pas encore terminé, on comptabilise déjà 11 journées d'insolation supérieure à la normale, alors que le record est à 15, en juillet 1971. » Même lors de la fameuse canicule de 2003, le mois de juillet ne comptait que 10 jours d'insolation exceptionnelle.

Résultat : la moisson de l'orge a commencé il y a déjà trois semaines pour Gilles Raclot, « un peu plus tôt que d'habitude. » Cet orge qui fait mettre les bouchées doubles au céréalier sera ensuite destiné à la malterie.

Et depuis une dizaine de jours, Gilles Raclot doit également moissonner le colza, utilisé dans la fabrication d'huiles, et le blé, qui sert en meunerie.

« On est surpris des rendements cette année, on ne s'attendait pas à cela, au vu des écarts de température de ces derniers temps. » s'étonne Gilles Raclot. Pour autant, l'agriculteur avoue ne pas



■ À la coopérative Interval, les quantités de céréales moissonnées sont impressionnantes. Photo Jean Loup CORNET

connaître « une année sensationnelle. »

Météo à double tranchant

« Les rendements sont corrects globalement cette année », constate Jérôme Tyrode, directeur de la fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA).

Les céréaliers craignent désormais un retour de bâton de cette météo à double tranchant. Car si le mercure ne redescend pas, la seconde coupe des céréales sera menacée.

« De plus, la qualité du blé est très exposée à la pluie », détaille Christophe Virot. Gilles Raclot, lui, redoute les orages annoncés pour la fin de la semaine : « Le poids et la qualité du blé peuvent être altérés par la pluie. Le pire serait qu'il grêle. »

Jérôme Tyrode se veut rassurant : « Le blé sera récolté à temps pour éviter d'être endommagé par la pluie. Finalement, la Haute-Saône a été plutôt épargnée, par rapport à d'autres départements. »

Quant aux prix, « ils devraient suivre une tendance à la hausse : la marché est un peu plus porteur que l'année passée », analyse-t-on à la FDSEA. Là encore, l'explication se cache, en partie, dans les thermomètres : « Cette tendance s'explique par des accidents climatiques dans le monde : la Russie, par exemple, a peu produit du fait des sécheresses. »

Météo déçagée sur les cours donc, même s'il faudra, pour la plupart des céréaliers, attendre la ventepour confirmer cette prévision.

Virginie BALLEST

Faits divers

Ravagé par les flammes



■ « On n'est passé à deux doigts du drame ».

Luxeuil. Devant son pavillon en flammes, situé 19, rue Pasteur à Luxeuil, Joanne Auvray est sous le choc. « Je ne sais pas ce qui s'est passé », raconte-t-elle. « Je me suis levée vers 5 h 30, je n'ai rien constaté ». Jeudi, vers 6 h 45, alors qu'elle est en train de préparer le petit déjeuner, « j'ai vu une ligne de feu dans la salle à manger. J'ai essayé d'éteindre les flammes en jetant un seau d'eau dessus, mais c'était encore pire. Je me suis mis un mouchoir mouillé sur le nez et je suis allée réveiller mes enfants qui dormaient à l'étage ainsi que ma tante. Ils ont eu juste le temps de sortir. J'ai eu tellement peur que j'aurais pu les porter tous les trois ». Lolita, 7 ans, Maxcélian 3 ans et demi et Marie Madeleine Buchin, 92 ans sont indemnes.

La grand-tante de Joanne a été recueillie dans de la famille et ses deux loupiots ont trouvé refuge chez l'oncle de la jeune femme.

Rapidement sur les lieux,

les sapeurs-pompiers de Luxeuil et Fougerolles dirigés par le major Hervé Lecomte, officier de permanence, se sont rendus maîtres du sinistre vers 7 h 20. Une quinzaine d'hommes, trois véhicules, deux fourgons pompe tonne et l'échelle aérienne ont été déployés sur les lieux. Le pavillon qui appartient au père de Joanne Auvray a été totalement endommagé par les flammes. Les gendarmes de Faucogney étaient sur les lieux. La piste accidentelle est privilégiée.

« On est passé à deux doigts d'un drame », observe un soldat du feu. Sur place Roselyne Decilly, adjointe au maire, a proposé de mettre à disposition de la famille « un logement d'urgence. Nous allons aussi la mettre en rapport avec des associations humanitaires afin de leur trouver des vêtements et un minimum de choses nécessaires afin qu'elle puisse se retourner ».

Vague de mortalité dans l'Ognon



■ Le phénomène prend de l'ampleur.

Longeville. À la suite de la pollution constatée mercredi après-midi, dans la rivière Ognon (ER 22/07), ce que craignait Henri Scharly, vice-président de la Fédération de pêche était bel et bien réel, hier matin. Entre le pont de Longeville et jusqu'aux Aynans, l'hécatombe de mortalité de toutes sortes de poissons se poursuit. Le phénomène prend même de l'ampleur. « À Longeville, plein de poissons morts dérivent sous nos yeux », s'alarme Henri Scharly. « On a vu des poissons continuant à "piper", en quête d'oxygène, mais ils meurent. Même à hauteur du barrage, ils sont sur le dos, alors qu'à cet endroit l'eau est la plus oxygénée. »

Des gendarmes de la communauté de brigades de Villersexel-Héricourt dont un Free (fonctionnaire référent eau écologie) ont arpenté l'Ognon mercredi soir et jeudi matin. « Des analyses du pH font apparaître une qualité de l'eau relativement normale ». L'origine de cette mortali-

té, « soudaine et violente » reste pour l'heure un mystère. Jeudi après-midi, les techniciens de l'Onema (Office National de l'eau et des milieux aquatiques) en missions sur la Loue, c'est Cyrille Pardon, de la Fédération de pêche de Haute-Saône qui est venu sur le terrain pour effectuer des prélèvements d'eau et de poissons. Lesquels vont être envoyés ce vendredi à un laboratoire strasbourgeois. « Les résultats devraient nous parvenir début de semaine prochaine », confie Henri Scharly. Lequel est impatient de connaître la raison de cette pollution : par substance chimique ? Ou par asphyxie ? Concernant cette dernière hypothèse, Henri Scharly est sceptique, car « même dans le ruisseau de Pontcey descendant des Aynans, il y a des poissons morts ».

En attendant, c'est un spectacle de désolation qui s'offre aux yeux des 850 pêcheurs de l'AAPPMA Lure-Les Aynans. L'origine de cette mortali-

Ch. L.

De Haute-Saône à Lunenburg Les émigrants embarquèrent dans six bateaux dont principalement le Betty et le Speedwell

Le grand départ

Oyé Oyé habitants de la Principauté de Montbéliard ! L'heure du grand voyage a sonné. Les Lorillard, qui par une erreur d'écriture devinrent par la suite les Laurillard, furent les premiers à prendre le large. Jean-Christophe, sa femme Anne et leurs enfants (Élisabeth, Jean-Henri et Georges), arrivèrent dès 1749 à Halifax, la capitale de Nouvelle-Écosse, à bord du « Beaufort ». Ils furent suivis par la quasi-totalité des candidats à l'émigration entre 1750 et 1752.

John Dick, le commerçant chargé par les Anglais d'ensorceler les protestants du Vieux-Continent, a loué sept vaisseaux pour embarquer toutes les familles qu'il était parvenu à enrôler. « Les Montbéliardais et Haut-Saônois partirent en majorité à pied jusqu'à Bâle. Puis gagnèrent Rotterdam en péniche », éclaire Jacqueline Bouteiller, de Valentigney.



■ La traversée de l'Atlantique, de Rotterdam, à Halifax, via Plymouth en Angleterre.

Dans l'autre pays du fromage, des commis sont recrutés pour enregistrer tout un tas d'informations sur les émigrants. Noms, âges, professions, origines et nombre de personnes de chaque famille. Quand on a été élevé avec une tranche de Gouda dans la bouche, il n'est pas évident de comprendre du premier coup des Alle-

mands qui parlent français, le tout avec l'accent franc-comtois. Et c'est ainsi que les noms de nos chers compatriotes qui embarquèrent pour le Nouveau Monde commencèrent à évoluer. Jodry est devenu Jaudry, Rigoulot s'est écrit Rigoulett...

Avec les Lorillard, ils furent précisément 431 à partir pour la province cana-

dienne. La plupart, selon le professeur Debar, embarquèrent sur « Le Betty (136 âmes) et le Speedwell (185). Les autres voyagèrent sur le Sally, le Pearl et le Ann ».

Pour les mordus de stats, les commissionnaires hollandais relevèrent que parmi les émigrants de la Principauté embarqués sur le « Spedwell », il y avait « 22 fermiers, 6 tisserands, 4 menuisiers, 2 couvreurs en chaume, 2 charretiers, 2 tailleurs, 2 carriers, 1 tailleur, 1 meunier, un cordonnier, un jardinier... Au total 59 hommes ». Encore des stats ? Comme il vous plaira. Eh bien sachez que la moyenne d'âge était de 35,52 ans.

Quant à la durée du voyage, elle dépendait souvent de la taille des vaisseaux et du nombre de passagers. Si en général, à l'époque, la traversée durait entre quatre et six semaines, depuis

Tous les noms sur notre site

► Qui embarqua sur les vaisseaux ? Leurs noms, leurs âges, leurs professions. Toutes ces informations, vous pouvez les consulter sur notre site internet www.estrepubli-cain.fr.

► De George-Frédéric Alison, âgé de 40 et Charretier de son état à Pierre Vuilquet, fermier, les 431 émigrants de la principauté de Montbéliard qui embarquèrent figurent tous dans ces listes classées par bateau.

Rotterdam, les navires mirent souvent le double pour acheminer les Comtois. Une longue traversée, via l'Angleterre et le port de Plymouth, qui, pour beaucoup, tourna à la tragédie...

Alexandre POPLAVSKY

Demain : L'arrivée à Halifax et la construction d'une forteresse contre les Acadiens pour payer leur voyage.